

Introduction générale

Nous sommes venus célébrer l'eucharistie parce que nous avons compris que le **Christ est le trésor, la perle** fine qui surpasse toutes les richesses de ce monde.

Mais ce trésor est toujours à redécouvrir, et il faut toujours, à nouveau, sacrifier les bagages inutiles pour chercher l'essentiel (évangile).

Prions, pendant cette messe, pour avoir cet indispensable discernement (première lecture).

Car, sachez-le, vous êtes appelés à une gloire que vous pouvez soupçonner (deuxième lecture).

Lecture du 1^{er} Livre des Rois 1 R 3,5.7-12

A Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon. Il lui dit:

— **"Demande-moi ce que tu veux et je te le donnerai."**

— **Seigneur, mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi à la place de David mon père ; or, je suis un tout jeune homme, incapable de se diriger, et me voilà au centre du peuple que tu as élu; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter.**

Donne à ton serviteur un coeur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal; comment sans cela gouverner ton peuple qui est si important?"

Cette demande plut au Seigneur, qui lui dit:

"Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni de la richesse, ni la mort de tes ennemis, mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé: je te donne un coeur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'aura après toi."

Situation

Gabaon est à 9 km au nord-est de Jérusalem.

A l'époque de Salomon s'y trouvait encore l'autel des sacrifices, car le temple de Jérusalem n'était pas encore bâti. C'est à cet ancien lieu de culte que le jeune roi a un songe, ce qui est tout autre chose qu'un rêve:

« *le Seigneur lui apparut* ».

Salomon vient à peine de monter sur le trône de David son père. Il se sait un tout jeune homme, incapable de se diriger, inexpérimenté.

Et le voilà au centre du peuple élu, un peuple si nombreux et si important.

Dans la conscience de sa faiblesse, Salomon demande à Dieu un coeur attentif, attentif à la loi du Seigneur, attentif aux requêtes de ses sujets.

Il demande le discernement, l'art de gouverner.

Cette demande plut au Seigneur qui lui dit:

« *Puisque tu n'as pas demandé de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis* (les principaux objets de demandes des rois d'alors, voir les psaumes royaux, p. ex. le psaume 20),

« *je te donne un coeur intelligent et sage* »... tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi.

Effectivement, le roi Salomon sera, pour les écrits de l'Ancien Testament, le sage par excellence.

Application ?

A première lecture, nous ne nous sentons pas concernés: nous ne sommes ni rois, ni chefs de gouvernement.

A y regarder de plus près, ce texte concerne plus de gens qu'on ne croit: responsables d'entreprises, de communes; parents, éducateurs, laïcs chargés de ministères...

Mais qui donc pourrait se dispenser de demander

- * la **sagesse**, un nouvel art de vivre dans un monde programmé à outrance?
- * le **discernement**, un jugement sûr pour prendre des décisions importantes, faire des choix difficiles dans la profession ou la famille,
- * un **nez fin** pour déceler les attrape-nigauds de la propagande, une vie exemplaire qui guidera nos enfants?

Voilà les biens précieux pour aujourd'hui que Jésus nous demandera instamment de rechercher, tel un trésor caché, une perle de grand prix (évangile).

Psaume: Ps 118,57-77.127-130

De quel amour j'aime ta loi, Seigneur.

**Mon partage, Seigneur, je l'ai dit,
c'est d'observer tes paroles.
Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche.
plus qu'un monceau d'or ou d'argent.**

**Que j'aie pour consolation ton amour
selon tes promesses à ton serviteur!
que vienne à moi la tendresse, et je vivrai
ta loi fait mon plaisir.**

**Aussi j'aime tes volontés,
plus que l'or le plus précieux.
Je me règle sur chacun de tes préceptes,
je hais tout chemin de mensonge.**

**Quelle merveille, tes exigences,
aussi mon âme les garde!
Déchiffrer ta parole illumine,
et les simples comprennent.**

Le psaume plus long du psautier.

Y reviennent constamment les mots de parole, loi, promesse, volonté, exigence, précepte...

Rien de juridique - d'où les équivalents: amour, tendresse de Dieu...

Oui, Seigneur, je veux me régler sur ta parole,
elle me vaut plus qu'un monceau d'or ou d'argent...
plus que de l'or précieux.
Comme le jeune Salomon (première lecture) je la
préfère à toute autre.
Elle m'est bonheur, consolation, plaisir.
Elle m'illuminera. Oui, je veux l'observer, la garder.

Lecture: Lettre aux Romains 8,28-30

**Frères, nous le savons,
QUAND LES HOMMES AIMENT DIEU,
LUI-MEME FAIT TOUT CONTRIBUER
A LEUR BIEN,
puisqu'ils sont appelés
selon le dessein de son amour.**

**Ceux qu'il connaissait par avance,
il les a aussi destinés à être l'image de son Fils,
pour faire de ce Fils l'aîné
d'une multitude de frères.**

**Ceux qu'il destinait à cette ressemblance,
il les a aussi appelés;
ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes;
et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire.**

Quelques versets pour les angoissés !

pour ceux qui sont toujours inquiets d'être rejetés par
Dieu. Ils feraient bien de les apprendre par cœur !
Mais aussi le chrétien moyen, trop peu conscient de ce
que Dieu voudrait faire de lui.

Nous le savons - tous les chrétiens d'alors connaissaient
le **proverbe déjà en cours chez les rabbins juifs:**
« *Quand les hommes aiment Dieu,
lui-même fait tout contribuer à leur bien* ».

Quel bien ? leur bien spirituel !

car, humainement parlant, ils sont souvent plus mal lotis
que les "mécréants".
Même la souffrance et l'échec tournent pour eux en
grâce. Pour en arriver là, il faut évidemment aimer
Dieu!

Oui, Dieu a un plan, un dessein de son amour,

par lequel sa sollicitude nous poursuit inlassablement.
Nous n'étions pas encore nés qu'il nous connaissait par
avance, comme il est si souvent dit des prophètes:
"Avant que tu sois sorti du sein de ta mère, je te
connaissais" (Jr 1,5).

Dieu a rêvé de nous comme des parents qui rêvent d'un enfant (Ep 1,4).

Il nous a appelés à entrer dans son intimité.
Il nous a destinés... le texte littéral dit « *prédestiné s* » ;
on ne saurait, en aucun cas, tirer de ce verset une espèce
de prédestination au bien, et encore moins au mal,
puisqu'il est dit plus haut: ceux qui aiment Dieu. On
n'aime que dans la liberté.

C'est donc dans le respect de notre liberté, avec notre
consentement amoureux, que Dieu nous destine à
une transformation extraordinaire.

C'est un bouleversement de notre vie: il nous a destinés
à être à l'image de son Fils, à lui ressembler.

Non seulement par une "bonne conduite", mais par un
véritable changement d'état.
Nous devenons fils du Père, comme Jésus, lui qui est
l'aîné d'une multitude de frères.

Ainsi nous devenons des « justes ».

Non de quelque justice sociale ou juridique,
mais notre vie est alors telle qu'elle doit être,
harmonieuse avec Dieu, telle une note qui **sonne
juste**.

Ainsi justifiés, nous recevons la gloire,

nous participons à la résurrection du Christ. Cette gloire
deviendra visible le jour de notre rencontre définitive
avec Dieu.

Et dire que nous écoutons sans sourciller!

Savons-nous assez à quoi Dieu nous destine?
Pauvre chrétien fait pour voler haut et qui traînes tes
ailes!
Chrétien, prends conscience de ce que tu es! Célèbre
l'eucharistie debout, en fils aimé,
appelé, destiné, justifié, glorifié!

Évangile: Saint Matthieu 13,44-52

Jésus disait à la foule ces paraboles:

**"Le Royaume des cieux est comparable
à un TRÉSOR caché
dans un champ.**

**L'homme qui l'a découvert
le cache à nouveau.**

**Dans sa joie, il va vendre
tout ce qu'il possède,
et il achète ce champ.**



**Ou encore: Le Royaume des cieux
est comparable à un négociant
qui recherche des PERLES FINES.
Ayant trouvé une perle de grande
valeur, il va vendre tout ce
qu'il possède,
et il achète la perle.**



**Le Royaume des cieux est encore comparable
à un FILET qu'on jette dans la mer,
et qui ramène toutes sortes de poissons.
Quand il est plein, on le tire sur le rivage,
on s'assied, on ramasse dans les paniers
ce qui est bon, et on rejette ce qui ne vaut rien.**

**Ainsi en sera-t-il à LA FIN DU MONDE:
les anges viendront**

**séparer les méchants des justes
et les jetteront dans la fournaise:
là il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

— Avez-vous compris tout cela?"
— "Oui", lui répondent-t-ils.

Jésus ajouta:

**"C'est ainsi que tout scribe devenu disciple
du Royaume des cieux est comparable
à un maître de maison qui tire de son trésor
du neuf et de l'ancien."**

Jésus disait à la foule les paraboles que voici.

Les Orientaux étaient, sont encore friands de ces "récits à tiroirs", faciles à mémoriser, et qui n'ont pas la rigidité de nos thèses occidentales, ce qui permet de les adapter à des situations nouvelles.

Ce dernier "dimanche à paraboles" nous en donne encore 3 ; 4, si l'on ajoute la comparaison de la fin.

Comme celles du dimanche précédent, elles commencent avec les mots: *Le Royaume des cieux*, que l'on peut traduire: *notre foi, notre vie avec Dieu*.

1/ LE TRÉSOR

Ce Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ. En un temps et dans des régions où l'on ne connaissait ni coffres-forts, ni cases bancaires, on cachait volontiers des pièces d'or, des objets de valeur dans une cruche bien enfouie en terre.

Voici qu'un homme a découvert un de ces trésors; mais, comme le champ n'est pas à lui, il n'y a aucun droit. Alors, habile, il le cache à nouveau.

Et dans sa joie d'une pareille aubaine, sans hésiter ni lésiner, il vend tout ce qu'il a. Tant pis, l'enjeu en vaut la peine. Et il achète le champ.

Est-ce légal, est-ce moral?

N'oublions pas que nous sommes dans une parabole où, seule, compte la "**pointe**".

Ici l'empressement de cet homme à profiter de la chance de sa vie. Celle-ci ne se représentera plus jamais.

Alors il vend tout.

Remarquez ce « TOUT », que Jésus exigera du jeune homme riche: « *vends TOUT ce que tu as, puis viens et suis-moi* (Mt 19, 21).

C'est notre itinéraire spirituel: nous découvrons le Christ, cette découverte nous fait éprouver une joie indicible qui nous pousse aux décisions radicales, au tout. Ah! le beau temps des ferveurs! Que je te redécouvre, Seigneur! Et, transporté de joie, que je refasse ce don entier de moi-même!

2/ LA PERLE FINE

La deuxième parabole est construite sur le même modèle et comporte le même "refrain".

Ici, un négociant recherche des perles fines.

Tu cherches le bonheur, parfois dans des perles de peu de prix, grossières même:

la bonne chair, l'argent, le sexe, l'ambition ...

Voici le Christ qui se découvre à toi comme une perle de grande valeur.

Ce n'est pas un trésor parmi dix autres, c'est **LE trésor**, LA réussite profonde de ta vie.

Vas-tu hésiter? Vas-tu lésiner?

Vends tout ce que tu possèdes. Renonce à tout ce qui te sépare du Christ. Détache-toi de toi-même pour t'attacher au Seigneur. Vends tout.

L'amour à moitié, sous condition, ne sera jamais un amour vrai.

L'amour donne tout, et les époux chrétiens le savent.

Leur façon d'aimer le Christ, c'est de ne rien garder pour soi, d'être, de tout leur cœur, au partenaire, aux enfants, à leurs responsabilités.

A quelques-uns Dieu demande ce tout d'une façon différente: dans le renoncement radical aux biens, au partenaire, aux enfants, pour vivre pauvre, chaste, disponible.

Si la forme du don diffère, dans les deux cas on donne tout.

3/ Le FILET

Ici le Royaume des cieux peut se traduire par :

L'Eglise, notre communauté chrétienne...

Elle est comme un **filet** que l'on jette à la mer et qui ramène toutes sortes de poissons:

- les bons, comestibles,

- **et** ce qui ne vaut rien, comme les poissons sans écailles (anguilles, murènes...), alors classés non comestibles et donc inutilisables.

Il y a, dans le filet qu'est l'Eglise, notre communauté, des gens de toutes sortes.

L'Eglise est sainte et pécheresse, tout à la fois.

Dieu patiente.

Chacun a largement le temps de se décider et, après des moments de faiblesse, de se reprendre.

La parabole, on le voit, est proche parente de celle de l'ivraie mêlée au bon grain (voir l'évangile du dimanche précédent). Ce n'est que lorsque le filet est plein qu'on le tire sur le rivage, le rivage de la fin du monde.

Les anges feront le tri, séparant les méchants des justes. Dieu patiente, mais pas indéfiniment.

Misons sur la bonté de Dieu, ne jouons pas avec elle. L'avertissement doit me faire réfléchir.

Et si l'image de la fournaise où il y aura des pleurs et des grincements de dents fait partie d'un langage apocalyptique aujourd'hui dépassé, la réalité est autrement tragique: autour de moi traînent assez d'existences ratées pour me faire une idée de ce qui peut m'attendre si...

4/« AVEZ-VOUS COMPRIS TOUT CELA? »

demande Jésus à la fin de ce long et riche enseignement en paraboles. Compris, c'est-à-dire assimilé et déjà mis en pratique.

Le oui des disciples est une progression par rapport à leur "explique-nous", au début du chapitre (Mt 13,36).

Quel chemin parcouru entre nos premiers pas vers le Christ et notre foi consciente d'adulte!

Comme les apôtres, nous sommes, désormais, élevés à la dignité de scribes devenus disciples du Royaume des cieux. Scribes, c'est-à-dire familiers de l'écriture (encore que j'ai honte de la connaître si peu et, plus encore, de la vivre si mal).

Disciples appelés à transmettre cet enseignement vécu; capables, tel le maître de la maison (le Christ lui-même), **DE TIRER DE SON TRESOR DU NEUF ET DE L'ANCIEN.**

Le neuf peut signifier la nouveauté du message de Jésus par rapport à **l'ancien des Juifs**;

ou encore la liberté de traduire la foi dans un langage neuf, adapté à nos situations différentes des anciennes. N'avons-nous pas vu Matthieu prolonger l'enseignement de Jésus en le transposant dans le contexte neuf de sa communauté (voir sa ré-interprétation d'une parabole dans l'évangile du 16e dimanche).

Vatican II n'a-t-il pas fait du neuf sans renier l'ancien, le dépôt inaliénable?

C'est sur cette note de majestueuse liberté que s'achève ce savoureux et réconfortant "discours en paraboles".

**Il y a un trésor gratuit qui vous attend,
P. Cantalamessa Commentaire de l'évangile
du dimanche 27 juillet**

Le trésor caché et la perle précieuse

Que voulait dire Jésus avec les deux paraboles du trésor caché et de la perle précieuse ?

Plus ou moins ceci.

L'heure décisive de l'histoire a sonné. Le royaume de Dieu est apparu sur la terre !

Concrètement, il s'agit de lui, de sa venue sur la terre.

Le trésor caché, la perle précieuse n'est autre que Jésus lui-même.

C'est comme si Jésus, à travers ces paraboles, voulait dire : le salut est venu jusqu'à vous gratuitement, selon une initiative de Dieu.

Prenez la décision, serrez-la de toutes vos forces, ne la laissez pas s'échapper. C'est un temps de décision.

Cela me rappelle ce qui se produisit le jour où se termina la deuxième guerre mondiale.

Dans les villes, les partisans ou les alliés ouvrirent les entrepôts où l'armée allemande en déroute avait stocké ses provisions.

La nouvelle se répandit jusque dans les campagnes comme une traînée de poudre et les gens arrivèrent en courant pour prendre tout ce qui leur semblait bon.

Ils repartirent, qui avec des couvertures, qui avec des produits alimentaires. Je crois qu'avec ces deux paraboles, Jésus voulait créer un climat similaire, comme pour dire : « Courrez tant qu'il est encore temps ! Il y a un trésor gratuit qui vous attend, une perle précieuse. Ne laissez pas l'occasion s'échapper ».

Mais dans le cas de Jésus, l'enjeu est infiniment plus sérieux. On joue le tout pour le tout. Le royaume est la seule chose qui puisse nous sauver du risque suprême de la vie qui est celui d'échouer dans ce qui est la raison même de notre existence en ce monde.

Nous vivons dans une société qui vit d'assurances.

On s'assure contre tout.

Dans certains pays, c'est devenu une sorte de manie.

On s'assure même contre le risque de mauvais temps pendant les vacances.

Parmi toutes ces assurances, la plus fréquente est l'assurance sur la vie.

Mais réfléchissons un peu : à qui sert une telle assurance et contre quoi nous assure-t-elle ? Contre la mort ? Sûrement pas ! Elle assure qu'en cas de décès, quelqu'un reçoit une indemnisation.

Le royaume des cieux est lui aussi une assurance sur la vie et contre la mort, mais une assurance réelle, qui profite non seulement à celui qui reste mais aussi à celui qui part, à celui qui meurt.

« *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* », dit Jésus.

On comprend aussi alors l'exigence radicale que suppose une « affaire » comme celle-là : tout vendre, tout donner.

En d'autres termes, être prêts, si nécessaire, à n'importe quel sacrifice. Non pas pour payer le prix du trésor et de la perle, qui par définition « n'ont pas de prix », mais pour en être dignes.

Dans chacune de ces deux paraboles il y a, en réalité, deux acteurs :

* un acteur que l'on voit, qui va, vend, achète,

* et un acteur caché, sous-entendu.

L'acteur sous-entendu est l'ancien propriétaire qui ne se rend pas compte qu'il y a un trésor dans son champ et le vend au premier venu ; c'est l'homme ou la femme qui possédait la perle précieuse sans avoir conscience de sa valeur, et qui la cède au premier acheteur de passage, peut-être en échange d'une collection de fausses pierres.

Comment ne pas voir là un avertissement à nous, peuple du vieux continent européen, qui sommes en train de solder notre foi et notre héritage chrétien ?

Mais la parabole ne dit pas qu'un « homme vendit tout ce qu'il avait et se mit à la recherche d'un trésor caché ».

Nous savons comment finissent les histoires qui commencent ainsi : on perd ce qu'on avait et on ne trouve aucun trésor.

Des histoires de naïfs, de visionnaires.

Non : un homme trouva un trésor et, pour cette raison, vendit tout ce qu'il possédait pour l'acheter. Il faut par conséquent avoir trouvé le trésor pour avoir la force et la joie de tout vendre.

Il faut - même si la parabole ne le dit pas - avoir d'abord rencontré Jésus, l'avoir rencontré de manière personnelle, convaincue.

L'avoir découvert comme un ami et un sauveur.

Après, ce sera facile de tout vendre. On le fera « rempli de joie » comme l'agriculteur dont parle l'évangile.

**Père Jacques Fournier
pour le Dimanche 27 Juillet 2008**

Jésus sans cesse, par ses paroles et par ses actes, insiste sur une priorité qui est la sienne, la réalisation du " Royaume des cieux."

Il est venu pour cela et pour que se réalise ce Royaume avec les hommes et en Dieu, il donne sa vie.

Dieu est-il la priorité ?

Dieu fut la priorité de sa vie terrestre parmi les hommes.

Et nous-mêmes, "nous sommes destinés à être l'image de son Fils." (saint Paul aux Romains).

Ce terme "royaume des cieux" est une équivalence, en langage biblique. Il fallait en effet éviter de prononcer le nom ineffable de Dieu.

A travers les images concrètes des paraboles de ce dimanche, c'est bien du Dieu transcendant dont il parle.

En fait le "Règne de Dieu" dans nos vies et dans le monde.

C'est pourquoi il l'a inscrit dans la prière de ceux qui se reconnaissent comme ses disciples :

"Père que ton Règne vienne, que ta volonté soit faire."

Jésus annonce l'arrivée imminente du règne de Dieu. Que faire ? attendre, par prudence, pour voir ce qu'il en sera ? l'imaginer selon nos vues humaines et nos conceptions de la vie ? ou bien engager totalement notre vie sur cette annonce ? Le journalier et le marchand mobilisent toutes leurs forces et tout leur avoir pour acquérir un trésor sans prix à leurs yeux. Ils ne gardent aucun petit pourcentage de sécurité, un "fonds de sécurité", une épargne.

Le Règne de Dieu ne réclame pas moins de détermination et le don total de soi-même. C'est une décision radicale, sans esprit d'un retour éventuel. "Il va vendre tout ce qu'il possède..." Il l'a réclamé à ses disciples. Il leur faut tout quitter, même ce qui est le plus légitime humainement parlant : son père, sa mère, sa famille. "Qui est mon Père, qui est ma mère? ... Celui qui fait la volonté de mon Père."

Un trésor caché

Nous sommes immergés dans une société où Dieu a peu de place. "Ne faut-il pas que je sois aux affaires de mon Père...", dit à sa mère qui le cherche. A chacun de nous, Jésus répète aujourd'hui encore : "Quel est ton trésor ? Quelle place Dieu tient-il dans ta vie ? Quelle est la priorité des priorités au cours de tes semaines ? Qu'est-ce qui a le plus de prix à tes yeux ? Quel temps consacres-tu à l'essentiel ?"

Les réponses à ces questions remplissent tout l'évangile. "N'accumulez pas de trésors sur la terre, là où les mites et la rouille les rongent. " ... "Où est ton trésor, là sera ton coeur." (Matthieu 6. 19 à 21)

Il est clair qu'ainsi Jésus souhaite nous faire bien comprendre que nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, nous contenter de notre existence terrestre. Elle est fragile, menacée, éphémère quand elle se réduit à vivre cet humain sans Dieu. Elle devient toute autre si cet humain se greffe sur une éternité divine. Elle est la préface, l'introduction du Livre de Vie. Encore faut-il le découvrir par la foi et le vivre.

Avec humour, Jésus utilise des images tirées de ce qu'il a vécu dans sa maison, dans son atelier ou son village de Nazareth. Il a entendu le petit ver minuscule qui grignote les meubles. Il a constaté les trous que les mites sont en train de creuser dans nos lainages si bien rangés pour des jours à venir. Ces bestioles ne sont pas bien visibles. Mais elles sont destructrices. Le trésor caché qu'il nous propose est constructif de toute une vie.

Une grande valeur

A terme, cela revient à dire : recherche ce qui a une vraie valeur et donne-lui toute ta vie. "Celui qui a trouvé une perle de grand prix, de grande valeur, va vendre tout ce qu'il possède."

Tout ! pour l'acquérir.

Le Christ répète ces formules radicales de multiples fois dans son évangile. Il invite le jeune homme très riche à vendre tout "pour le suivre, lui Jésus". Il n'en deviendra pas pauvre, puisqu'il trouve une autre richesse. Il donne en modèle la très pauvre veuve qui donne si peu, mais, en fait, donne "tout ce qu'elle avait pour vivre".

Dans ces paraboles, aujourd'hui, il répète par deux fois "Vendre tout ce que l'on possède pour acquérir le Royaume." Le prix de cette fidélité à Dieu ne paraît insupportable qu'à ceux qui ne connaissent pas la valeur infinie de ce que Dieu donne, en compensation, à ceux qui le choisissent. "Cherchez d'abord le Règne de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît". (Matthieu 6. 33)

Tout ! tout vous sera donné.

Il connaît ce dont il parle

Quand saint Pierre fait remarquer à Jésus qu'il avait renoncé à tout pour le suivre, Jésus lui répond que ce renoncement est lourd de conséquences puisqu'il ira jusqu'à la persécution. C'est ce que sera sans doute le temps présent immédiat. Mais il lui fait savoir porter son regard plus loin, vivre dans une prospective, dans une perspective : "Dans le temps à venir, tu auras la Vie éternelle." (Marc 10. 30)

Ce qui est vécu dans une société de consommation et de marketing, Jésus nous le demande de le réaliser dans notre vie spirituelle. Et il sait ce qu'il dit. Il a fait lui-même ce choix radical par son Incarnation, et il le renouvelera jusqu'au Jardin des Oliviers. "Lui qui était de condition divine, ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu. Il s'est réduit à rien, s'abaissant jusqu'à mourir et mourir sur une croix." (Philippiens 2. 5) Avant de nous le proposer, il a tout donné le premier, pour le Royaume de son Père et par amour pour nous.

Nous le rappelons en chaque Eucharistie, au moment d'offrir le sacrifice du Christ : "Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise, pour la Gloire de Dieu et le salut du monde."

Saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens, ne fait que répercuter ces grands engagements à la suite du Christ. Chaque chrétien y est invité : "Nos épreuves du temps présent sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas. Ce qui se voit est provisoire. Ce qui ne se voit pas est éternel." (2ème Corinthiens 4. 17 et 18) Ce n'est pas s'attacher à de l'irréel, ce n'est pas miser sur du virtuel. C'est voir plus loin que la réalité immédiate. Il existe une autre réalité. Elle existe, même si elle est difficile à saisir, à comprendre, à cerner.

Avez-vous compris tout cela ?

Cette interrogation de Jésus est un des mots-clés répété cinq fois dans les paraboles que nous venons d'entendre durant trois dimanches : Matthieu 13.13. 14. 15. 19. 23. Bien comprendre quoi ? Jésus respecte notre liberté tout d'abord. On ne soumet pas sa vie à Dieu contraint et forcé, à contre-cœur. Pour adhérer à ce qu'il attend de nous, il nous faut comprendre la valeur du trésor et de la perle.

Quand les acteurs de ces paraboles décident librement de vendre tout, ils sont ravis de joie. Nos renoncements pour le Royaume de Dieu ne devraient pas nous rendre moroses. Jésus redira à ses disciples le même message positif et optimiste, dans les dernières confidences du Jeudi-Saint, avant de mourir : "Je vous ai dit tout cela pour que Ma joie soit en vous et que VOTRE joie soit parfaite." (Jean 15.11)

La radicalité du choix que nous faisons pour Dieu n'aboutit pas à une soustraction, mais à un "plus". La présence divine ne chasse pas l'humain. Elle le dynamise, le transfigure de l'intérieur. Le surnaturel n'exclut pas le naturel, il l'amplifie.

"Que tes mystères très saints, où ta grâce opère avec puissance, sanctifient notre vie de tous les jours et nous conduisent aux joies éternelles" (prière sur les offrandes)

Quel dommage que nous ne prenions pas le temps de méditer et peser la richesse d'une phrase si brève et si dense.